

EUGÈNE DROLET

OU

L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

Souvent, pendant cette exhortation, Eugène interrompait le prêtre par ses soupirs et ses exclamations. "Oh ! que je suis heureux, que je suis content ! Oh ! que Jésus est bon, et moi qui suis si méchant !" Pendant que l'on allait chercher les saintes espèces, la religieuse qui lui donnait ses soins, lui dit : "Eugène, vous allez donc recevoir le bon Dieu — Oui, répondit-il, je vais communier ; quel bonheur ; O bonheur ! Laissez-moi seul, ma sœur."

Quelques instants après elle lui dit : voici le bon Dieu qui approche. "Je ne croyais pas, dit-il, qu'il viendrait si vite : Oh ! bonheur !" Presqu'aussitôt que la cérémonie fut terminée, Eugène devint en proie à des souffrances si vives, qu'il parut oublier l'action qu'il venait de faire, et il se mit à parler en élevant la voix. Alors la sœur lui dit : "est-ce que vous ne vous rappelez pas, Eugène, que vous venez de recevoir Notre-Seigneur, il est dans votre cœur..... adorez-le..."

"Ah ! que c'est pitoyable, dit le malade, je l'avais déjà oublié ! puis il se recueillit. Dieu parut alors inonder son âme de consolations, et embraser son cœur de l'amour le plus ardent. Depuis ce moment jusqu'à la mort il demeura constamment uni à Dieu. Souvent sa poitrine se gonflait et il poussait de profonds soupirs en disant : que vous êtes bon, ô mon Dieu, que vous êtes bon !

L'excellence des sentiments dont était remplie l'âme d'Eugène avait déjà produit sur tous ceux qui le voyaient une grande impression. Mr. le Directeur du collège annonçant aux élèves que leur jeune et pieux confrère venait de recevoir le St. Viatique avec des sentiments extraordinaires de piété, en sorte que tous les assistants en étaient émus, leur disait : "Je ne puis pas encore parler ; mais vous apprendrez plus tard ce qu'il en est." Cependant, il le recommanda à plusieurs reprises à leurs prières, disant que c'était pour eux un devoir de reconnaissance à cause des exemples de vertus que ce pieux confrère leur avait donnés.....

La veille de Noël au soir, le directeur d'Eugène lui fit faire les actes nécessaires pour gagner les indulgences plénières auxquelles la confrérie dont il faisait partie lui donnait droit à l'heure de la mort. Puis il lui demanda s'il désirait aller au ciel bientôt. Pour toute réponse il leva les yeux au ciel, en soupirant. "Aimerais-tu, Eugène, à mourir des suites de cette maladie ?" Son émotion fut plus vive encore, et il dit : "Ah ! Monsieur, que je serais content !" "Alors, lui dit le prêtre, puisque tu attends la mort prochainement, et que tu la désires, comme devant mettre fin à ton exil sur la terre, Mr. le Supérieur, pour t'ouvrir les portes du ciel te fait part d'une des indulgences plénières à l'article de la mort qu'il a obtenues du Pape pour lui-même et un certain nombre d'autres, à son choix — Ah ! que Mr. le Supérieur est bon, remerciez-le pour moi ! Puis s'étant excité à la contrition parfaite de tous ses péchés, il répéta plusieurs fois avec un profond accent de foi et d'amour le saint nom de Jésus pour remplir toutes les conditions de cette indulgence,

Toute la nuit de Noël, Eugène s'occupa du mystère touchant de cette grande solennité. Plusieurs religieuses vinrent tour à tour lui inspirer de pieux sentiments, ou faire tout haut leur oraison auprès de son lit. Elles remarquèrent qu'aussitôt qu'elles parlaient de l'amour de Notre-Seigneur en s'incarnant pour sauver les hommes, il ne pouvait contenir sa vive émotion. Aussi elles étaient heureuses d'être témoins des saintes dispositions de ce pieux écolier, de même que tous ceux que le visitaient s'en retournaient pleins d'admiration à la vue des exemples d'humilité et de patience qu'il ne cessa de donner.

Après qu'il eut pris un peu de repos, la sœur lui demanda quelque temps après son réveil : "savez-vous, Eugène, que c'est aujourd'hui le jour de Noël ? — Est-ce possible ? qu'il le jour de Noël..... et je n'y avais pas pensé ! ... Ah ! que c'est agréable ... Mais je n'ai pas communiqué ce matin" ... et il se mit à pleurer. Pour le consoler, la religieuse lui rappela qu'il avait eu le bonheur de faire la Ste communion la veille... et que bientôt il verrait Jésus, au ciel. — "Le ciel ! le ciel ! Est-ce que je n'y irais pas ? Oui, oui, j'irai au ciel." Chaque fois qu'on lui rappelait le jour de la mission de Notre-Seigneur, il a toujours témoigné de vifs sentiments de joie, d'amour, et de reconnaissance. — "Quoi, disait-il, le Fils de Dieu se faire homme par amour pour nous ! ... quelle bonté ! Les noms de Jésus et de Marie étaient à chaque instant sur ses lèvres. C'était comme un adoucissement à ses souffrances, car tout ce jour il fut en proie aux douleurs les plus aiguës dans tous ses membres, comme si son corps n'avait été qu'une plaie. La violence de la douleur lui arrachait des cris involontaires ; mais ces cris ne servaient qu'à mieux faire ressortir son courage et sa pitié qu'il se manifestaient aussitôt par les paroles les plus touchantes.

Pour le consoler, on lui disait : "tu ressembles plus à Notre-Seigneur en souffrant, tu dois être heureux, c'est la plus grande preuve qu'il puisse te donner de son amour, chaque souffrance t'élèvera d'un degré de plus au ciel....."

"Ah ! je le sais, disait-il, et c'est pour cela que je souffre." Comme on lui demandait encore s'il était heureux de souffrir : "Oh ! oui, dit-il, mais l'Enfant Jésus a bien plus souffert que moi dans la crèche."

Au milieu de ses plus grandes souffrances on lui disait : "Dieu te procure la grâce de te purifier entièrement dès cette vie, afin que tu puisses aller au ciel plutôt : il vaut mieux souffrir sur la terre que dans le Purgatoire où les peines sont encore plus terribles quoique moins efficaces." Mais, Dieu, dit-il, qu'elles doivent souffrir, ces pauvres âmes ! On n'y pense pas sur la terre."

Voulant l'encourager en lui montrant la mort comme le terme de ses souffrances, quelqu'un lui dit : tu achèves de souffrir ; courage, tu seras au ciel bientôt. — Son humilité s'alarmait, car il s'attendait à souffrir longtemps dans le purgatoire, croyant n'avoir rien fait pour le ciel. "Ah ! répondit-il, ne me dites pas cela, croyez-vous que j'ai plus de mérite qu'un autre ?"

"Mais il se fait tant de prières pour toi, que Dieu, je l'espère, te fera miséricorde."

"Ah ! priez, priez pour moi car j'en ai grandement besoin."

Eugène se recommandait toujours aux prières de ceux qui le visitaient. Lorsqu'on lui annonça que tous ses confrères du